

EXPOSE HISTOIRE DE L'ESTAQUE

ORIGINE DU NOM

Selon la légende

Dieu, un jour, décida de donner à **Marseille** tous les saints du paradis. Les ayant pris dans un grand sac, il survola la ville, et les jeta l'un après l'autre : sainte Anne, saint Pierre, saint Barnabé, saint Louis, saint Henri, saint andré, saint marcel, etc. Et quand il eut fini, arrivé à l'extrémité de la ville, son sac était vide. Alors il jeta l'estaco [l'attache du sac].

Ce petit village est resté longtemps à l'écart, du moins jusqu'en **1900** où la route est arrivée, précédée en **1892** par le tramway à vapeur. Le quartier ne possédait jusqu'alors qu'une seule voie charretière.

L'Estaque c'est une diversité de quartiers : **L'Estaque Plage** situé au bord de la mer, **l'Estaque Gare** avec sa gare classée monument historique, **l'Estaque Riaux** où étaient centralisées les usines et les carrières. Les habitants s'appellent les estaquéens et ils sont estaquéens avant d'être marseillais.

La première mention du hameau dans un document historique apparaît dans un acte du **30 novembre 1294** (archives de la Major)

. Au **XVIIIe**, le hameau était parfois orthographié « Lestac » ou bien « Lestaque », à l'exemple des cartes du chevalier de **Soissons** ou de **Cassini**.

Le nom proviendrait du mot occitan **estaca** (ou estaco en provençal) qui signifie « lien, attache » nécessaire pour maintenir un bateau, que ce soit à quai ou en rade.

Mais il y a aussi une autre possibilité pour l'origine du nom.

Le site de **l'Estaque** était initialement en contrehaut d'une plage.

Pour pouvoir maintenir les bateaux et les barques, soit il fallait les tirer au sec, soit il fallait les amarrer. Pendant la saison de pêche, on choisissait l'amarrage.

Il fallait donc utiliser au moins un point fixe. Il s'agissait de **pieux** fichés sur la rive ou dans l'eau. Avec le développement du site, cette technique évolua pour laisser la place à un ponton, dont la forme fut renforcée en une jetée ou un appontement - une **estacade** - (barrage fait par l'assemblage de pieux, pilotis radeaux) - rendu nécessaire non seulement pour attacher les bateaux mais encore pour servir de rempart contre les vagues, les jours de gros temps, surtout en cas de **Tramontane**.

C'est ainsi que le site, et plus tard le quartier, prit le nom provençal d'**Estaca** ou **Estaco**, maintenant l'**Estaque**.

Le hameau de pêcheurs et paysans

L'**Estaque** est un ancien hameau de familles de pêcheurs et d'agriculteurs, devenu ultérieurement un village. Jusqu'au début du **XIXe** siècle, les habitations étaient rassemblées en bordure de mer, le long d'une jetée de rochers et de bancs de sable, dans l'actuel quartier **Estaque-Plage**. Son port est un havre naturel abrité des vents (mistral et vent d'Est) et il servait d'abri marin ou lieu d'escale pour les pêcheurs de la région.

Entre **1885 et 1906**, l'**Estaque** s'est développé en tant que pôle industriel (chimie, mines, réparation navale, usines de fabrication de tuiles briquetteries)

Les tuileries de l'Estaque

Le paysage actuel ne révèle pas que l'**Estaque** a été un grand producteur de tuiles et briques exportées dans le monde entier des années **1880** jusque dans les années **1960**... Il ne reste pas de traces si ce n'est des rues portant le nom d'anciens exploitants ou faisant

référence à l'activité : les allées « **Sacoman** » ... la fontaine « **aux tuiles** » ...

Cette activité était concentrée sur un territoire assez restreint à l'Est du village. Il s'agissait là d'un territoire peu construit et à l'écart de la grande ville, idéal pour une activité extractive. Le gisement d'argile était exceptionnel tant par sa qualité que par sa quantité.

Les tuileries employaient beaucoup de monde : les hommes travaillaient au « creux » pour extraire l'argile, à la presse ou au four ou chargeaient les charrettes qui apportaient les tuiles aux tartanes, sur le port. Les femmes travaillaient dans les étages des tuileries où l'on faisait sécher les tuiles au-dessus de l'air chaud du four qui se trouvait donc au rez-de-chaussée. A l'origine, la tuile canal était moulée sur la cuisse de nos chères aïeules.

Le contremaître était choisi pour sa parfaite connaissance des vents : seul homme habilité à monter aux étages pour régler l'ouverture et la fermeture des fenêtres en fonction de l'intensité des vents et du degré d'avancement du séchage des tuiles.

Les tuileries fabriquaient également des « produits fins » : décorations en argile très rouge que l'on retrouve sur les toits, faitières, acrotères ... On en voit encore quelques-unes mais cela devient rare car les antiquaires s'y intéressent depuis peu ...

Il existait **cent-cinquante tuileries** sous le **Second-Empire** et elles ont largement contribué à la prospérité de **Marseille**. Ces tuiles ont protégé d'innombrables toitures aux quatre coins du monde et ont très largement contribué aussi à la renommée de la ville. La production en **1910-1911** a atteint **345 000 tonnes** !

La population est passée de **287** habitants en **1872** à **13 536** habitants en **1931**.

Outre le développement industriel, le tourisme s'est développé à cette époque.

C'était le lieu de villégiature de la bourgeoisie marseillaise. Plusieurs hôtels se sont d'ailleurs construits

Et aussi, entre **1860** et **1920**, l'**Estaque** est devenue la destination de vacances préférée de nombreux peintres et c'est Cézanne qui a ouvert le feu, si je puis dire. Nous allons le voir tout à l'heure.

Des musiciens et des écrivains de renom tels que **Camille Saint Saens** et **Emile Zola** sont également venus en quête d'inspiration.

Mais avec le temps, la fermeture des usines de tuiles, l'industrialisation de la pêche et le déclin des réparations de navires et des entreprises locales ont entraîné des pertes d'emplois massives pour les habitants.

Maintenant l'Estaque compte **6000 habitants**.

Les estaqueens gardent en mémoire ces histoires qui se croisent : « qui se ouvrière, industrielle, culturelles et touristiques. »

Quelques monuments emblématiques :

Villa La Palestine

A la sortie du village, quand on prend la route du **Rove**, on peut voir de la route la très surprenante villa dénommée **La Palestine**.

Elle fait partie de l'inventaire des « **folies** » qui sont en fait de riches maisons dont l'architecture dévoile la fantaisie de leur propriétaire et marque l'époque de l'explosion de la **villégiature**, notamment sur le littoral Marseillais.

La « **Palestine** », villa de style oriental : maison construite pour **Pierre Leclerc**, riche maître tailleur de **Bourges**, amoureux de l'Orient.

La villa a été construite au début du **XXème** siècle et abrite de magnifiques fresques évoquant les pays orientaux... ainsi qu'un patio superbe.

La famille **Leclerc** avait été fascinée par une maquette de maison **neo-mauresque** exposée à la dernière **Exposition Universelle de Paris**.

C'est en **1906** qu'ils font appel à une entreprise locale (**les Frères Olive** !!) pour réaliser leur « **folie** » à l'**Estaque** même. L'**Estaque** à cette époque, était signalé dans les guides touristiques comme étant un lieu incontournable !

Peut-être la famille **Leclerc** y était déjà venu en villégiature ? ...

Mr **Leclerc** a donc voulu habiter le lieu, ce qui prouve que notre village était connu bien au-delà de « nos » frontières marseillaises !

La villa a été ouverte une fois à l'occasion des **Journées du Patrimoine en 1991**. Devant la déferlante des visiteurs, la famille a paniqué n'étant pas préparée à un tel succès. Ainsi, la villa n'ouvrit plus jamais ses portes ...

Vous pouvez désormais dormir à la **Villa Palestine** (l'occasion de la découvrir !) puisque la propriétaire en a transformé une partie en gîte de vacances ! (à vérifier)

Les courées de l'Estaque

La construction des **courées** s'échelonne sur un peu moins d'un siècle (milieu 19^e/guerre 14/18). C'est une forme d'habitat très particulier que l'on ne retrouve que dans les cités ouvrières telles que **Lille** ou **Roubaix**. Très rare dans le Sud, nous avons à l'**Estaque** un petit trésor que l'on ignore !

L'installation des **tuileries** dans les années **1860** puis celle des usines de **pyrometallurgie** dans les années **1880** voient l'arrivée de nombreux travailleurs principalement venus d'**Italie** et d'**Espagne**. Des constructeurs locaux issus de la petite bourgeoisie voient là l'occasion

de réaliser des opérations d'investissement immobilier destinées à la location pour ces nouveaux arrivants aux revenus très modestes.

La **courée** s'organise autour d'un espace commun : la **cour**.

On y trouve également le « cabinet » commun et l'arrivée d'eau. Cette cour est l'élément fondamental de la courée. Les bâtiments forment clôture tout autour : les maisons sont mitoyennes, petites, aux cloisons minces. C'est une architecture avant tout fonctionnelle, fondée sur un principe d'économie.

Il existe une proximité visuelle et sonore entre les voisins et il se développe donc un art de vivre spécifique : échange de services entre voisins, surveillance réciproque en cas d'absence, arrosage des fleurs. Ici, l'entraide était un principe de vie.

Une « mémé » estaquéenne interrogée dit : « Ici, on n'est ni chez l'un, ni chez l'autre ... on est ENSEMBLE. »

Il y a plusieurs **courées** à l'Estaque, ce sont aujourd'hui souvent des voies sans issues, des impasses : la plus vieille courée est celle des **Oursins**, elle date de **1863**.

Comme je vous disais, les courées ont construit leur légende dans les villes industrielles du Nord de la France.

Il faudra attendre **1997** pour que ce patrimoine ouvrier estaquéen soit popularisé à son tour par le film de **Guédiguian** « *Marius et Jeannette* ». Le réalisateur marseillais dépeint à travers le cadre de vie de ses personnages un espace de convivialité, populaire, romantique, légèrement hors du temps.

Simple hasard ? Quelques mois après la sortie du film, en **février 1998**, une étude de l'architecture et de l'urbanisme du quartier de l'**Estaque** est lancée sous la maîtrise d'ouvrage du **ministère de la Culture** via la **Direction régionale des Affaires culturelles**.

Aujourd'hui, le service régional de l'inventaire général du patrimoine culturel (**SRIPC**) recense neuf courées dans le 16^e arrondissement.

Viaduc de l'Etaque

Le début du bouleversement d'un village de pêcheurs.

L'**Etaque** a été bouleversé au début du **XXe** avec la construction de la voie ferrée **Marseille-Miramas** et ses deux viaducs.

A partir de **1848**, la gare devient un lieu de trafic intense, son architecture « industrielle » est remarquable

Deux lignes de chemin de fer traversent le secteur l'Etaque-les Riaux, situé à l'extrémité nord de **Marseille** : la ligne Avignon-Marseille, construite en **1848-1849** par **Paulin Talabot**, et la ligne Miramas-Etaque par la Côte Bleue, construite entre **1907** et **1915** pour la Compagnie de chemin de fer **Paris-Lyon-Marseille**, Paul Séjourné étant directeur de la construction à partir de 1909.

1915 : on a fait appel à de la main d'œuvre indochinoise (c'était la guerre et les hommes étaient mobilisés)

Justement en parlant de train :

Train de la cote bleue magnifique prochaine sortie ?